

COMME QUOI EN DIACHRONIE

Florence Lefeuvre
Université de Brest
Lattice (UMR CNRS 8094)

L'objet de cet article est de montrer, dans une étude diachronique portant du XVII^e au XX^e siècle, comment le groupe comme quoi est passé d'un emploi d'interrogatif, avec la valeur de la manière, à un emploi d'introducteur du discours indirect, avec une valeur énonciative.

The aim of this paper is, in a diachronic study from the seventeenth century to the twentieth century, to show how the french group "comme quoi" has changed : being first an interrogative group about the manner, it became a word introducing an indirect speech with an enunciative meaning.

L'objet de cet article concerne l'étude diachronique de la grammaticalisation du groupe *comme quoi*, et porte, pour l'essentiel, du XVII^e siècle à nos jours. De l'ancien français jusqu'au XVI^e siècle, nous n'avons trouvé presque aucune occurrence de ce groupe. Le XVII^e siècle est la période où cet ensemble émerge avec une nouvelle valeur, celle de la manière :

(1) *Je ne sçay comme quoy vous pourrez vous sauver* (Guérin de Bouscal, *Dom Quixote de la Manche*, 1639).

Au XX^e siècle, ce groupe a perdu cette signification :

(2a) *Ce que je peux faire, c'est mettre comme quoi elle a eu la mention TB* (énoncé entendu, 2 juillet 2002).

En effet le groupe *comme quoi* a subi une grammaticalisation. Celle-ci se perçoit, notamment, dans le procédé de la réanalyse qui peut s'opérer grâce à deux paramètres (cf., par exemple, Combettes, 2001 et Lamiroy, 1999), le paramètre sémantique et le paramètre morphosyntaxique.

i) Le paramètre sémantique correspond à la perte du sémantisme, c'est-à-dire, pour *comme quoi*, à la perte de la valeur de la manière. Apparaît alors un nouveau sémantisme que nous déterminerons dans cet article.

ii) Le paramètre morphosyntaxique consiste en une décatégorisation qui s'accompagne d'une catégorisation différente : il s'agit, en l'occurrence, de la décatégorisation de *comme quoi* en tant qu'interrogatif.

En premier lieu, nous analyserons, avec ses principales caractéristiques, l'émergence de la construction en *comme quoi* au XVII^e siècle. En second lieu, nous étudierons, du XVIII^e au XX^e siècle, l'évolution de ce tour. Et, en troisième lieu, nous analyserons les autres emplois de *comme quoi* qui sont apparus avec plus ou moins de succès.

1. L'EMERGENCE DE LA STRUCTURE EN *COMME QUOI*

Examinons tout d'abord les emplois de cette structure.

1.1. Emplois

Au XVI^e siècle, l'emploi de *comme quoi*, au demeurant fort rare, pouvait signifier la comparaison :

(3) Soupper

Mais que nous fault il ?

Disner

Passtems !

Soupper

Comme quoy ?

Disner

Entretienement, Fréquenter les gens esbatans

Pour vivre plus joyeusement. (La Chesnaye N de, *La Condamnation de Banquet*, 1508)

Le XVII^e siècle connaît toujours cet emploi :

(4) *Vous disiez tantost que je parlois comme un docteur, dit le comte, mais comme quoy diray-je que vous parlez, sinon comme un livre, ou comme la doctrine même [...].* (Camus J.P., *Palombe ou la femme honorable*, 1625)

Ce qui est nouveau au XVII^e siècle, c'est l'émergence, dans la première moitié du siècle, de *comme quoy* avec le sens de la manière, dans une interrogation directe :

(5) *Mais comme quoy dompter ce Prothé variable ?* (Scudéry, *Ligdamon et Lidias*, 1631)

(6) *Comme quoy les rescompensoit Marc Antoine ?* (Scudéry, *L'Apologie du théâtre*, 1639)

(7) [...] *comme quoy se deferont-ils de cette difficulté [...]* ? (Mersenne, *Correspondance*, 1642)

ou dans une percontative¹ (interrogation indirecte), ainsi en (1) et dans les exemples suivants :

(8) *Nous sçaurons comme quoy vous estes faite* (La Fontaine, *Contes et nouvelles*).

(9) *Ciel qui sçais comme quoy j'en seuis persécuté* (Corneille, *L'Illusion comique*, 1639)

Les verbes introducteurs se répartissent², pour les deux tiers d'entre eux, entre le verbe *savoir* — 15 exemples sur 53 — et le verbe *voir* ou le présentatif *voilà* — 19 occurrences sur 53. Beaucoup moins souvent, apparaissent d'autres verbes. Signalons la rare présence du verbe *demander* (2 résultats) :

(10) *Il ne [put] s'empescher de luy demander comme quoy Clytiman estoit auprès d'elle, sçachant tres bien qu'il en avoit esté aymé, et le long temps qu'il avoit employé à la servir.* (Mareschal, *La Chrysolite*, 1634)

et du verbe déclaratif *dire* (2 occurrences).

Comme pour les percontatives, la structure en *comme quoi* peut se réduire au seul terme introducteur :

(11) *Les ennemis, pensant nous tailler des croupières, firent trois pelotons de leurs gens à cheval ; mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée, et vous allez voir comme quoi.* (Molière, *Amphitryon*, 1668)

Elle peut s'employer avec une autre percontative :

(12) *Voilà à quels termes je suis réduit, et comme quoy je vis* (Balzac, *Lettres*, 1624).

Dans tous ces exemples, l'expression *comme quoi* fait concurrence à *comment* et à *comme*. Ce tour est signalé comme nouveau dans plusieurs ouvrages du XVII^e, par exemple dans *Les Remarques de la langue française* de Vaugelas (1647) ou dans la grammaire de Chiflet (1659). En revanche, Maupas (1618) ne le mentionne pas. Oudin l'évoque dans l'édition de sa *Grammaire française* de 1640 et non dans celle de 1632. Il est ainsi possible de dater aux années 40 la reconnaissance de ce nouveau sens pris par le groupe *comme quoi*.

Comment expliquer l'émergence de ce tour ?

1.2. Explication

Au XVII^e siècle, la distribution entre les emplois de *comme* et de *comment* ne s'est pas encore stabilisée (Fournier, 1998, 125). L'adverbe *comme* pouvait être employé comme un connecteur interrogatif dans l'interrogation directe ou indirecte :

(13) *comme est-ce qu'il s'appelle ?* (Molière, *Le Misanthrope*)

¹ Pour les notions de percontative et d'intégrative, cf. Le Goffic, 1993, 42.

² D'après les interrogatives indirectes en *comme quoi* trouvées pour le XVII^e siècle sur la base Frantext.

(14) *Vous a-t-on point dit comme on le nomme ?* (Molière, *L'Ecole des femmes*, exemples tirés de Fournier, *ibidem*)

Mais cet emploi est alors peu apprécié et même désavoué, ainsi qu'on peut le lire dans *Les Remarques* de Vaugelas (cf. Vaugelas, 1647, 334-335). Pourquoi l'émergence de *comme quoi* au sens de la manière a-t-elle eu lieu au XVII^e siècle et non avant ? Selon notre hypothèse, cette apparition est liée au fait que les emplois de *comme* pour *comment* étaient perçus, à cette époque, comme problématiques. Dans le groupe *comme quoi*, *quoi* est un pronom interrogatif ; *comme* est un adverbe intégratif, c'est-à-dire qu'il est apte à cheviller une subordonnée intégrative et une principale, comme dans l'exemple suivant :

(15) *Comme il la cherchait encore, un premier valet de chambre de la reine le vint trouver* (Lafayette, *La Princesse de Clèves*).

Sauf que cette fois, il cheville le terme *quoi* à la principale. En ajoutant le pronom interrogatif *quoi* à *comme*, l'ensemble *comme quoi* pouvait apparaître dans une interrogative sans problème puisque *comme*, pris isolément, n'avait plus de statut interrogatif. Les grammairiens du XVII^e siècle signalent la proximité d'emploi de *comme quoi* avec *comment*, à l'inverse de *comme* :

Il est certain que partout où l'on a accoutumé de dire *comme quoi*, on ne peut faillir de dire *comment*, au lieu que l'on disait *comme* ce pourrait bien être une faute. (Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, 334-335)

Chez Scudéry, le commentaire suivant montre la préférence de *comme quoi* sur *comme* pour l'interrogation :

et je vous voy pensive et triste chaque jour, l'informer avec soin comme va son amour, cela n'est pas bien dit : il devoit y avoir, et je vous voy pensive et triste chaque jour, vous informer (et non pas l'informer) comme quoy va son amour, et non pas comme va son amour. (Scudéry, *Observations sur le Cid*, 1637)

Oudin fait un commentaire similaire dans l'édition de 1640 :

La différence est grande entre *comme* et *comment*, d'autant que le premier est pure similitude et *comment* est toujours interrogatif : et jamais on ne doit s'en servir de *comme* pour interrogatif, si ce n'est en cette phrase adverbiale, *comme quoy* (Oudin, 1640, 296).

La différence signalée entre *comme quoi* et *comment* concerne le registre de langue. Vaugelas marque que *comme quoi* ressort d'un emploi familier, très usité surtout à l'oral (« on l'a à tout propos dans la bouche » Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, 334).

Ainsi, une des solutions à la controverse de *comme / comment* a été d'ajouter à l'adverbe *comme* le pronom interrogatif *quoi*. Cette solution-là a peut-être été possible parce l'assemblage de *comme* avec *quoi* existait et qu'il connaissait déjà le sens de la comparaison : de la comparaison au sens de la manière proche de *comment*, il n'y a en effet qu'un pas.

Examinons à présent l'évolution de ce tour, du XVIII^e au XX^e siècle.

2. VERBE + COMME QUOI : EVOLUTION DU XVIII^e AU XX^e SIECLE

Après avoir évoqué les différents changements, nous présenterons une analyse de la proposition en *comme quoi*.

2.1. Principaux changements

Tout d'abord, dès le XVIII^e siècle, *comme quoi* au sens de la manière ne survient plus dans des interrogatives directes mais seulement dans des percontatives. Lorsque *comme quoi* apparaît dans une interrogative directe, *comme* prend alors uniquement le sens de la comparaison :

(16) *Jacquette Brouin et Cambrener n'ont eu qu'un enfant, un garçon qu'ils ont aimé comme quoi dirai-je ? Dame ! Comme on aime un enfant unique ; ils en étaient fous* (Balzac, *Un drame au bord de la mer*, 1846)

Même dans les interrogatives indirectes, le sens de la manière disparaît peu à peu. Au XVIII^e, il est encore fortement présent :

(17) *Mais j'ai mal arrangé mon récit ; voici-là cette dame que je quitte et je ne vous ai pas encore conté **comme quoi** nous fîmes connaissance ensemble.* (Marivaux, *L'Indigent philosophe*, 1727)

Au XIX^e siècle, cette signification, moins prépondérante, peut se manifester :

(18) *Ma conscience m'ordonne donc d'éteindre toutes mes dettes aussitôt que je reçois quelque argent de mes éditeurs, et voilà **comme quoi** je tire toujours le diable par la queue.* (Sand, *Correspondance*, 1850)

Au XX^e siècle, elle survient de façon exceptionnelle :

(19) *Pour fermer le ban, Marie-France [...] s'est suicidée. Couic. Voilà **comme quoi** elle s'était conclue, lamentable, l'épopée des hamsters maudits à la baraque* (Bayon, *Le Lycéen*, 1987).

Avec ce sens, il est encore possible, au XVIII^e siècle, de trouver la percontative réduite aux seuls termes introducteurs, c'est-à-dire à *comme quoi* :

(20) Le Marquis
Faut-il vous l'avouer franchement ? Il faut que j'aie cette fille-là, ou que j'en périsse.
Madame de la Pommeraye
*Vous l'aurez sans doute, mais il faut savoir **comme quoi**.*
(Diderot, *Jacques Le Fataliste*, 1784)

C'est le signe que cette structure peut encore être perçue comme une percontative. Elle peut également, à cette époque, s'employer avec d'autres termes percontatifs en parallèle :

(21) [...] *car vous verrez aussi **comme quoi** madame entre dans une loge au spectacle, avec **quelle** emphase, avec **quel** air imposant, quoique d'un air distrait et sans y penser.* (Marivaux, *L'île des esclaves*, 1725)

Cela dit, progressivement, *comme quoi* perd ce sens de la manière proche de *comment*. C'est le cas de l'exemple suivant :

(22) *Après mon examen de conscience fait, et m'être bien dit à moi-même que vous m'étiez aussi chère que le premier jour, je vais continuer.*
*Je vous ai raconté, je crois, **comme quoi** M. Le Gendre et Gaschon s'étoient trouvés chez moi dans la même matinée. Gaschon ne s'assit point ; le froid de mon être le fit sauver. M. Le Gendre ayant beaucoup d'affaires, et peu de temps à rester à Paris, nous sortîmes ensemble [...].* (Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, CXX, 17 novembre 1765)

L'information porte sur la rencontre de M. Le Gendre et de Gaschon chez le narrateur et non sur la manière dont a eu lieu cette rencontre. Effectivement, le passage auquel fait référence la lettre CXX — *je vous ai raconté* — n'évoque aucune circonstance de cette rencontre, comme on peut le constater en (23) :

(23) *Cette longue retraite a intrigué Gaschon ; il s'est donné la peine de venir chez moi. Il s'y est trouvé en même temps que M. Le Gendre. Vous ne tarderez pas à voir ce dernier. Pour moi, je vous apparaîtrai lorsque votre solitude sera complète et que le mauvais temps vous aura renfermée.* (Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, CXVIII, 10 nov 1765)

Au XIX^e siècle, les exemples où *comme quoi* ne possède plus ce sens de la manière sont encore plus nombreux. Il est alors possible de rencontrer des circonstants de manière, ainsi pour l'exemple (24a), *en admirant son joli pied, et l'engageant à le placer sur une malle pour le mieux voir* :

(24a) *Mon oncle Gagnon m'avait raconté **comme quoi** il l'avait eue à Lyon **en admirant son joli pied, et l'engageant à le placer sur une malle pour le mieux voir.*** (Stendhal, *Vie de H. Brulard*, 1836)

La structure en *comme quoi* comporte alors un sens en rapport avec le dire qui opère une sorte de boucle sur le contenu de la proposition, avec le sens suivant pour (24a) :

(24b) *Comme mon oncle Gagnon me l'avait raconté, il l'avait eue à Lyon **en admirant son joli pied, et l'engageant à le placer sur une malle pour le mieux voir.***

Dans l'exemple (24b), l'adverbe *comme* revêt un sens énonciatif : il signale les conditions d'énonciation du dire et présente une appréciation de la force assertive. Le pronom personnel *le* renvoie à la proposition *il l'avait eue à Lyon [...] voir*. *Comme*, adverbe intégratif, cheville la subordonnée intégrative *comme mon oncle Gagnon me l'avait raconté* et la principale *il*

l'avait eue à Lyon [...] voir. Il marque l'analogie des conditions d'énonciation selon lesquelles le fait s'est déroulé et selon lesquelles il est raconté, ce qui donne la glose suivante³ :

"dans telles ou telles conditions d'énonciation, mon oncle Gagnon m'avait raconté qu'il l'avait eue à Lyon [...] voir ; dans ces mêmes conditions d'énonciation, il l'avait eue à Lyon [...] voir".

En (24a), *comme* est toujours un adverbe intégratif qui s'articule sur P2 *il l'avait eue à Lyon* et sur le terme *quoi*⁴. Le locuteur met l'accent sur la validité ou la non validité de ce qui est rapporté par l'oncle Gagnon. Il ouvre un parcours sur les conditions d'énonciation en ce qui concerne la vérité ou la fausseté du dire. Il introduit ainsi un écart entre ce qui est dit et les faits rapportés dans la proposition. Le pronom *quoi*, quant à lui, renvoie à l'énonciation de P2, c'est-à-dire de *il l'avait eue à Lyon*. Est ouvert alors un parcours sur les paraphrases possibles liées à l'énonciation de P2 :

"il m'avait raconté qu'il l'avait eue à Lyon [...] voir ou il m'avait raconté quelque chose de ce genre".

Le sens percontatif se perçoit toujours dans cette suspension du savoir liée au pronom *quoi*.

2.2. Quel type de proposition ?

Ces constructions en *comme quoi* sont-elles des percontatives ? Elles en sont proches par cette suspension du savoir liée au pronom *quoi* et par l'emploi de verbes introducteurs qui comportent un sème en rapport avec le dire.

Cela dit, les verbes introducteurs utilisés alors ont un sens plus assertif qu'au XVII^e siècle. En effet, à partir du XVIII^e siècle, un nouveau sémantisme apparaît et devient prépondérant au XIX^e siècle : il s'agit de l'emploi des verbes déclaratifs, surtout de l'emploi du verbe *raconter* qui est largement dominant. Dans le corpus Frantext, au XVIII^e siècle, ce verbe survient dans le quart des énoncés en verbe + *comme quoi*, et au XIX^e siècle, dans presque la moitié des cas. En revanche, pour ce qui est des verbes *savoir* et *voir* (avec le présentatif *voilà*), fréquents au XVII^e (cf. 1.1.), nous n'avons relevé que quelques occurrences : pour *savoir*, 2 occurrences au XVIII^e siècle (sur 16 verbes) , 1 au XIX^e (sur 84 verbes) ; pour *voir/voilà*, 3 occurrences au XVIII^e siècle et 5 au XIX^e. Surtout ces constructions en *comme quoi* s'éloignent des percontatives parce que l'interrogative directe correspondante n'est plus possible :

(24c) **Comme quoi l'avait-il eue à Lyon [...] voir ?*

Cet éloignement par rapport aux percontatives conduit la proposition en *comme quoi* à se rapprocher des complétives. Tous ces exemples en effet peuvent se paraphraser par une complétive. Il en est ainsi de (24d), par rapport à (24a) :

(24d) *Mon oncle Gagnon m'avait raconté qu'il l'avait eue à Lyon en admirant son joli pied, et l'engageant à le placer sur une malle pour le mieux voir.*

Cette ressemblance entre la structure en *comme quoi* et la complétive est due au fait qu'après *comme quoi* se trouve une structure de phrase complète, comme pour la complétive. Le connecteur en *comme quoi* comporte un sens énonciatif mais c'est un sens ténu, beaucoup plus que ne l'est celui de la manière dans un énoncé comme (1). Ce rapprochement n'est guère surprenant dans la mesure où il survient également avec les interrogatives en *comment* :

(25a) *Je ne comprends pas comment tu épouses une femme qui a deux enfants* (exemple tiré de Sandfeld, 1977, 71)⁵.

En (25a), *comment* ne signifie pas *de quelle manière*. Cet énoncé semble très proche de (25b) :

³ Cf. Le Goffic, 1991.

⁴ Dans Lefeuvre 2002, nous avons présenté l'hypothèse selon laquelle *comme quoi* constituerait une subordonnée elliptique, qui pourrait se gloser par : "comme il est dit quoi" et en (24a), "comme il m'avait raconté quoi".

⁵ Cf. également Wartburg et Zumthor, 1947, 78.

(25b) *Je ne comprends pas que tu épouses une femme qui a deux enfants.*

Mais la proposition en *comme quoi* ne peut pas s'assimiler non plus à une complétive⁶. Contrairement à la structure en *comme quoi*, la complétive ne met pas l'accent sur la validité des paroles rapportées. En outre, une des nouveautés du XX^e siècle, surtout dans la deuxième moitié, c'est que les verbes employés se distinguent par leur diversité et par un rapport plus lâche avec la proposition en *comme quoi*. En effet, on trouve de plus en plus de verbes vis-à-vis desquels la proposition en *comme quoi* ne constitue pas un complément essentiel ; parfois ces verbes n'admettent même ni percontative ni complétive :

(26a) *J'ai vu chez nous des mères pleurer, on les avait dénoncées à la police comme quoi elles avaient un môme dans le métier qu'elles faisaient et elles mouraient de peur* (Ajar, *La Vie devant soi*)

(26b) *on les avait dénoncées à la police *que/ *comment.*

Ces phrases comportent généralement un verbe avec un sème en rapport avec le dire : ainsi est-ce le cas de *dénoncer*. Parallèlement à ce relâchement de la construction, le lexique est souvent plus familier qu'avant.

Ainsi, la proposition en *comme quoi* s'éloigne de son ancien statut de percontative ; elle ne se confond pas non plus avec une complétive. Elle se distingue par un statut qui lui est propre. Elle permet de relier à une proposition principale une autre proposition, pourvu qu'on puisse déceler une valeur énonciative. Le connecteur *comme quoi* acquiert un sens grammatical d'introducteur du discours indirect : la langue a obtenu un nouvel outil pour introduire une proposition. Cet outil, grâce à sa valeur énonciative, n'est pas sémantiquement vide.

Au cours des siècles, d'autres constructions en *comme quoi* sont apparues. Certaines, surtout depuis le XX^e siècle, se sont imposées.

3. AUTRES EMPLOIS

Nous allons tout d'abord analyser une forme qui est apparue au XVII^e siècle et qui s'est rapidement éteinte.

3.1. *Comme quoi que*

Au XVII^e siècle, l'emploi récurrent de l'expression *comme quoi* donne naissance à la structure *comme quoi que* :

(27) [...] *comme je pensois à vous faire responce, monsieur cotre frère est icy tombé malade ; il a eu quelques accez d'une tierce qui n'est pas encor bien réglée, laquelle néantmoins le sera, si la nuit prochaine elle revient, [...]. Comme quoy qu'elle face, j'espère que nous en aurons raison* (Patin, *Lettres*, 1649).

Cette expression a alors le sens "de quelque manière qu'elle fasse". Elle n'existe plus⁷ à partir du XVIII^e siècle, avec la perte, pour *comme quoi*, du sens de la manière. Elle s'est construite probablement en rapport avec *comment que*, ici dans un exemple du XVI^e siècle :

(28) *En tous affaires, quand il sont passés, comment que ce soit, j'ay peu de regret* (Montaigne, *Les Essais*)

là dans un exemple du XX^e :

(29) *Comment qu'on joue, quoi qu'on joue, c'est toujours le salut qui perd.* (Péguy, *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*)

Ces tours rappellent la construction en *quoi que* (*quoi qu'il fasse*) où *que* pourrait être considéré comme un relatif avec, pour antécédent, le pronom indéfini *quoi* (Cf. Le Goffic,

⁶ Cf., pour plus de précisions sur ce qui suit, Lefeuve à par. a).

⁷ Il existe une tout autre construction présente au XX^e :

Il nous a raconté comme quoi qu'il était parti sans même dire au revoir (Exemple tiré de Gadet, 1992, 93) que nous avons analysée, dans Lefeuve 2002.

1993, 492 ; Soutet, 2000, 105). Il est beaucoup plus difficile de percevoir en *que*, de (26) à (28), un relatif.

Un peu plus tard, s'est développée une deuxième construction qui a connu une grande ampleur : il s'agit de la construction syntagme nominal + *comme quoi*.

3.2. Syntagme nominal + *comme quoi*

Nous n'avons pas relevé, au XVII^e siècle, d'exemples qui suivent ce schéma de façon certaine. Cette construction apparaît sporadiquement au XVIII^e (6 occurrences sur 38) et au XIX^e siècle (12 occurrences sur 120) :

(30a) *Il faudra donc qu'il me signe un contrat **comme quoi** je serai exempt de me faire tuer par mon prochain, pour le faire repentir de son impertinence avec moi.* (Marivaux, *La Double Inconstance*, 1724)

Le XX^e siècle connaît un changement important : les emplois sont équilibrés entre ces deux structures (sur 86 énoncés, 17 occurrences pour *comme quoi* précédé d'un nom et 21 pour *comme quoi* s'articulant autour d'un verbe⁸). Les syntagmes nominaux, tout comme les verbes suivis de *comme quoi*, sont d'un sémantisme particulier puisqu'ils ont un rapport avec l'énonciation. Dans ces exemples, *comme* ne peut pas se paraphraser par *comment* :

(30b) **Il faudra donc qu'il me signe un contrat **comment** je serai exempt de me faire tuer par mon prochain.*

Cette impossibilité de changer *comme quoi* en *comment* atteste du changement de sens de *comme* dans le groupe *comme quoi*, très tôt puisque l'exemple (30a) est du début du XVIII^e siècle. Il perd son sens de circonstant de manière et prend un sens proprement énonciatif. Les énoncés du type (30a) pourraient se paraphraser de la façon suivante :

(30c) *Comme le dit le contrat, je serai exempt de me faire tuer par mon prochain.*

Malgré les apparences, il ne s'agit pas d'une relative⁹, comme le montre, notamment, la possibilité d'avoir *quoi* alors que ce pronom ne reprend que très difficilement les groupes nominaux qui correspondent à du classifié (*la remarque* en (31a)) ; cela est confirmé par l'impossibilité de remplacer *quoi* par un relatif en *-quel* qui normalement reprend sans problème un groupe nominal renvoyant à du classifié :

(31a) *Et en lisant cette phrase, nous ne pouvons nous empêcher, tous deux, de faire la remarque **comme quoi** un esprit habitué à toujours courir au dénouement reste homme de théâtre dans le commerce de la vie* (Goncourt, *Journal*)

(31b) **Et en lisant cette phrase, nous ne pouvons nous empêcher, tous deux, de faire la remarque **comme laquelle** un esprit habitué à toujours courir au dénouement reste homme de théâtre dans le commerce de la vie* (Goncourt, *Journal*).

Parfois, lorsque le nom est abstrait et qu'il est précédé d'un déterminant défini, la structure en *comme quoi* peut se rapprocher d'une complétive :

(31c) *Et en lisant cette phrase, nous ne pouvons nous empêcher, tous deux, de faire la **remarque qu'un** esprit habitué à toujours courir au dénouement reste homme de théâtre dans le commerce de la vie.*

Pareillement, la construction en *comme quoi* et la complétive introduisent des structures de phrase. En outre le sens de *comme quoi* est moins nettement perceptible que lorsqu'il était employé comme circonstant de manière dans un énoncé tel que (1), ce qui rapproche *comme quoi* d'un complétif. La différence est que le contenu exprimé par la complétive correspond à "la remarque". En revanche, avec *comme quoi*, l'analogie porte entre ce que dit ou montre le nom en question et le fait rapporté : *comme quoi* apparaît comme un introducteur du discours

⁸ Le XX^e siècle connaît une autre transformation : cf. le point 3.3.

⁹ Cf. Lefeuvre, à par. a) et b).

indirect¹⁰. Cette structure en *comme quoi* est encore proche d'une percontative parce qu'elle signifie un savoir en suspens, en ce qui concerne l'énonciation du fait, comme dans la structure verbe + *comme quoi*.

Enfin, une troisième construction - *comme quoi* en début d'énoncé après une ponctuation forte - fait peu à peu son apparition.

3.3. *Comme quoi* en début d'énoncé

Nous n'avons pas trouvé d'occurrences de cet emploi au XVII^e siècle. Il apparaît, mais rarement, au XVIII^e et XIX^e :

(32) *Tanzai occupé à satisfaire son amour et sa curiosité, ne lui répondit qu'en redoublant ses caresses : N. vaincue par sa passion, ne s'opposa plus à une épreuve qui assurait pour toujours sa gloire et sa tranquillité.*

Comme quoi les plus fins y sont pris. Arrivée de Barbacela. Retour à Chéchian. Différends sur l'écumoire terminés à l'amiable. Fin de l'histoire. (Crébillon Fils, *L'Écumoire*, 1734)

Cette construction a pu fonctionner comme un titre, à l'instar des titres introduits par un interrogatif, notamment *comment*, ainsi dans cet exemple du XIX^e siècle :

(33) *Le titre de la première partie de Gribouille serait : Comment Gribouille se jeta dans la rivière par crainte d'être mouillé. Et la seconde : Comme quoi Gribouille se jeta dans le feu par crainte d'être brûlé.*

Voyez si cela vous plaît. Bonsoir, portez-vous avant tout. (Sand, *Correspondance*, 1850)

C'est au XX^e siècle que cette tournure a connu une large ampleur (30 occurrences sur 86 dans Frantext) :

(34a) *L'idéal... Pour moi, en tout cas... Elles ne me demandent rien, je ne leur demande rien... Il y a longtemps que je cherchais un arrangement de ce genre.*

Comme quoi on arrive à tout, un jour ou l'autre, quand on le désire vraiment. (Sollers, *Le Cœur absolu*, 1987)

Cette possibilité d'apparaître sans verbe ni syntagme nominal donne une indépendance syntaxique à la structure en *comme quoi* qui ne se rapproche pas alors d'une complétive : la structure en *comme quoi* correspond plutôt à une indépendante qu'à une subordonnée.

Lorsque le groupe *comme quoi* est situé en début d'énoncé, il marque une conformité par rapport à l'énoncé précédent en introduisant un processus de reformulation. En fait, celui-ci ne s'établit pas tant par rapport ce que les phrases précédentes disent que par rapport à ce que les phrases précédentes montrent, ce qui peut se gloser, pour l'exemple (34a) par :

"la phrase précédente montre comme quoi on arrive à tout, un jour ou l'autre, quand on le désire vraiment."

Cette fois, la source énonciative n'est pas précisée. Le lecteur comprend que l'énoncé s'appuie sur le texte précédent. Il a plutôt le sentiment d'une concordance¹¹. Disparaît ainsi le sentiment d'un écart entre le fait et le discours comme en (2a). Mais par le procédé de la reformulation, on perçoit toujours les paraphrases possibles de l'énonciation de *P on arrive à tout, un jour ou l'autre quand on le désire vraiment*, dans le sens de :

"de ce qui précède, on peut dire qu'on arrive à tout, un jour ou l'autre, quand on le désire vraiment ou on peut dire quelque chose d'approchant."

Peut-être ainsi, le sens percontatif, indéfini, de *quoi* n'aurait pas totalement disparu. En outre, le groupe *comme quoi* permet de s'opposer à une idée implicite, par exemple en (34a), au fait "qu'on n'arrive pas forcément à tout, même lorsqu'on le désire" c'est-à-dire au fait qu'"il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités". Sans cette idée d'opposition, l'emploi du groupe *comme quoi* paraît étrange. Il peut s'utiliser en (35) :

¹⁰ Cf. Lefevre, à par. a).

¹¹ Cf. sur ce point, Lefevre à par. a).

(35) *Nous étions dehors en plein vent et nous écrivions des cartes. Comme quoi on peut écrire des cartes dehors en plein vent.*

parce qu'il permet de contrecarrer l'idée selon laquelle on ne peut pas écrire des cartes, dehors, en plein vent. En revanche il ne peut pas survenir en (36) :

(36) *Nous étions au salon et nous écrivions des cartes. *Comme quoi on peut écrire des cartes au salon.*

puisque aucune opposition n'apparaît : tout le monde accepte la possibilité d'écrire des cartes au salon. Enfin, les énoncés en *comme quoi* se caractérisent souvent par un sens proverbial, comme le soulignent les marques de généralisation telles que le présent gnominique, le pronom indéfini *on* en (34a). Le fait que ce procédé de reformulation s'appuie sur des indices textuels propres à un proverbe ou une morale explique pourquoi *comme quoi* peut prendre un sens de clôture, comme d'autres reformulatifs, tels que *en somme*, *finalement* (cf. Schelling, 1982), ce qui permet certaines substitutions :

(34b) *L'idéal... Pour moi, en tout cas... Elles ne me demandent rien, je ne leur demande rien... Il y a longtemps que je cherchais un arrangement de ce genre.*

En somme / finalement on arrive à tout, un jour ou l'autre, quand on le désire vraiment. C'est comme si on avait fondé une société secrète...

Conclusion

Au cours des siècles, la perte du sémantisme de *comme quoi* lié à la manière s'accroît de plus en plus. Cette perte s'accompagne du gain d'un nouveau sémantisme, beaucoup plus ténu, le sens énonciatif. Parallèlement, une recatégorisation de *comme quoi* se fait jour. Ce groupe, muni du sens énonciatif, ne peut plus apparaître dans une interrogative directe et son rôle même de percontatif est loin d'être évident. Il se rapproche parfois d'un complétif mais il s'en éloigne par sa teneur énonciative. Sa catégorisation s'avère ainsi difficile. La langue s'est dotée d'un nouvel outil pour introduire une proposition avec une valeur énonciative.

Bibliographie

- Chifflet R.P. L. (1659), *Essay d'une parfaite Grammaire de la langue française*. Anvers, Jacques Van Meurs (rééd Genève, Slatkine reprints, 1973)
- Combettes B. (2001), "Un cas de grammaticalisation en français *en ce qui regarde / pour ce qui regarde*", *Par Monts et par Vaux, itinéraires linguistiques et grammaticaux, Mélanges*, Buridant C., Kleiber G. et Pellat J.-C. (éds), Louvain-Paris, éditions Peeters, 111-126.
- Damourette J. et Pichon E. (1911-1940), *Des mots à la pensée*, tome septième, Paris, Editions d'Artrey.
- Fournier N. (1998), *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- Gougenheim G. (1984), *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris : Picard.
- Grevisse M. (1988), *Le Bon Usage*, Gembloux (Belgique), Duculot.
- Lamiroy B. (1999), "Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation", *Langages*, 135, 33-45.
- Lefevre F. (2001), "La grammaticalisation du pronom indéfini *quoi*", *Travaux linguistiques du Cerlico*, 14, 181-202.
- Lefevre F. (2002), "Comme quoi", *Traits d'Union*, Kleiber, G. et Le Querler, N. (éd.), Presses Universitaires, Caen, 73-86.
- Lefevre F. (à par. a), "Comme quoi : un marqueur linguistique du locuteur". *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*. Banks, D. (éd). L'Harmattan. Paris.
- Lefevre F. (à par. b), "Comme quoi connecteur du discours indirect", Actes de Ci-Dit (colloque sur le discours rapporté à Bruxelles en nov 2001), Duculot.
- Le Goffic P. (1991), "Comme, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description", *Travaux linguistiques du Cerlico*, 4, 11-31.
- Le Goffic P. (1993), *Grammaire de la Phrase française*, Paris, Hachette.
- Maupas C. (1618), *Grammaire et syntaxe française*, Orléans, Boynard et Nyon (rééd. Genève, Slatkine reprints, 1973).
- Moignet G. (1981), *Systématique de la Langue française*, Paris, Klincksieck.
- Muller C. (1996), *La Subordination en français*, Paris, Colin.
- Oudin A. (1632/1640), *Grammaire française rapportée au langage du temps*, Paris, Sommaville (de) (rééd. Genève, Slatkine reprints, 1973).

- Rossari C. (1997), *Les Opérateurs de reformulation*, Peter Lang : Bern.
- Sandfeld K. (1977), *Syntaxe du français contemporain, Les propositions subordonnées*, Droz, Genève.
- Schelling M. (1982), "Quelques modalités de clôture, les conclusifs : *finalement, en somme, au fond, de toute façon*", *Cahiers de linguistique française*, 4, 63-106.
- Soutet O. (2000), *Le Subjonctif en français*, Paris, Ophrys.
- Vaugelas Claude Favre de (1647), *Remarques sur la langue française*, Paris, Vve Camusat et Le Petit (rééd. de Stricher, Paris, Droz, 1934).
- Von Wartburg W. et Zumthor P. (1947, 4e éd. 1989), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Francke.